

TSUNAMI ET BIEN-ÊTRE SUBJECTIF : EFFET DE L'IMPLICATION PERSONNELLE ET DE LA SOCIABILITÉ

Stéphanie Baggio, Claire Colliard

Presses universitaires de Liège | « *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* »

2007/2 Numéro 74 | pages 19 à 28

ISSN 0777-0707

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2007-2-page-19.htm>

Pour citer cet article :

Stéphanie Baggio, Claire Colliard, « Tsunami et bien-être subjectif : effet de l'implication personnelle et de la sociabilité », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2007/2 (Numéro 74), p. 19-28.

DOI 10.3917/cips.074.0019

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Liège.

© Presses universitaires de Liège. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Tsunami et bien-être subjectif : effet de l'implication personnelle et de la sociabilité

Stéphanie BAGGIO* et Claire COLLIARD**

* Laboratoire de Psychologie environnementale, Université Paris Descartes, Paris, France

** Centre de Psychologie humanitaire, Genève, Suisse

Résumé : Cette recherche au carrefour du fondamental et de l'appliqué se propose d'examiner les effets de la sociabilité et de l'implication personnelle (identification personnelle et capacité perçue d'action) sur le bien-être subjectif d'une population d'enfants sri lankais affectés par le tsunami du 26 décembre 2004. Les résultats mettent en évidence un effet de la sociabilité et de l'identification personnelle sur le bien-être subjectif des enfants, alors que les effets de la capacité perçue d'action sont insignifiants. Les premiers semblent donc en mesure de permettre l'amélioration de la compréhension de ce qui se joue sur le terrain et de suggérer des pistes d'actions pour venir en aide aux populations affectées par des catastrophes naturelles de grande ampleur. En revanche, la capacité perçue d'action ne semble pas revêtir une grande importance dans cette société qui ne se caractérise pas par la recherche de contrôle de l'environnement ou d'explications causales internes.

Mots-clés : implication personnelle, sociabilité, risque collectif.

Le 26 décembre 2004, un tremblement de terre d'une magnitude de 9 sur l'échelle de Richter a lieu au large de l'île indonésienne de Sumatra. Ce tremblement de terre fut l'un des plus violents jamais enregistré dans le monde, seuls quatre séismes connus et mesurés ayant eu une intensité égale ou plus violente. Il provoqua un raz de marée qui frappa l'Indonésie, les côtes du Sri Lanka, le sud de l'Inde et de la Thaïlande ainsi que l'île touristique de Phuket. Les conséquences humaines furent catastrophique : selon le bilan officiel de juin 2005, il y eut au moins 222 046 morts et disparus. En outre, 1,6 millions de personnes furent privées d'habitat.

Le Sri Lanka fut l'un des pays les plus touchés : les vagues géantes ont ravagé les côtes et parfois même jusqu'à deux kilomètres à l'intérieur des terres. On dénombre plus de 31 000 morts et 4000 disparus ainsi que 500 000 personnes déplacées. Parallèlement, le pays est ravagé par une guerre civile opposant le gouvernement à la guérilla tamoule, laquelle s'éternise depuis plus de vingt ans et a connu un regain ces derniers temps. Le nombre de morts était estimé à 64 000 en 2004, les déplacés étant quant à eux 800 000. Le Sri Lanka est donc une région du monde doublement en crise.

La présente recherche, menée en collaboration avec deux ONG suisses s'intéresse aux effets de l'implication personnelle et de la sociabilité sur l'état d'une population d'enfants sri lankais vivant au bord des côtes et donc affectée par le tsunami. La demande institutionnelle à l'origine de cette recherche consiste à estimer dans quelle mesure l'action de l'ONG Terre des hommes – Lausanne s'avère bénéfique pour les enfants affectés par la guerre civile et le tsunami qui ont ravagé et ravagent encore le pays. Les résultats présentés font partie d'une vaste enquête incluant de nombreux aspects de la vie des enfants (éducation, estime de soi, inquiétudes, hygiène, niveau traumatique, religion, santé, vision de l'avenir, etc.). Une seconde enquête fait actuellement suite à celle-ci, afin de savoir si les enfants vont mieux après une année active de l'ONG Terre des hommes – Lausanne, en contrôlant l'ensemble des facteurs sus-mentionnés.

Le sujet et l'objet : modes de relation

Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'approche structurale des représentations sociales. Une représentation sociale peut être définie très largement comme étant une « façon de voir localement partagée au sein d'une culture et reliant un sujet à un objet » (Rateau, 2004, p. 5). Ainsi, l'individu reconstruit les objets qui l'entourent en fonction de ses conditions sociales d'existence et de son vécu.

Plus précisément, pour rendre compte de cette relation entre le sujet et l'objet, on peut évoquer le facteur d'implication personnelle. Ce concept peut être décomposé en trois aspects indépendants (Rouquette, 1997, Guimelli, 2002) :

- l'identification personnelle, laquelle correspond à une relation de proximité à l'objet (sur une échelle « je suis personnellement concerné » versus « tout le monde est concerné ») ;
- la capacité perçue d'action, qui fait référence au contrôle que l'individu ou le groupe peut exercer sur l'objet

Pour toute correspondance relative à cet article, s'adresser à Stéphanie Baggio, Laboratoire de Psychologie environnementale, Institut de psychologie, 71 avenue Édouard Vaillant, 92774 Boulogne-Billancourt CEDEX, ou par courriel à <stephanie.baggio@univ-paris5.fr>.

Tableau 1 : Les phases post-catastrophes

Phase héroïque	Phase d'inventaire	Phase de désillusion	Phase de reconstruction active
Juste après la catastrophe	D'une semaine à 3-4 mois après la catastrophe	De 2 mois à 1-2 ans après la catastrophe	Durant de nombreuses années après la catastrophe
Peur Pics d'adrénaline Aider les autres sinistrés	Subvenir aux besoins de base : nourriture, abri, sécurité Aider les autres sinistrés Déni de la catastrophe	Réalisation des pertes subies, des conséquences sur la vie à venir	Tourner la page de la catastrophe Reprendre les activités pré- catastrophe

(sur une échelle « tout dépend de moi » *versus* « je n'y peux rien ») ;

- la valorisation de l'objet, renvoyant à l'importance de l'enjeu associé à l'objet (sur une échelle « très important » *versus* « sans importance »).

L'implication personnelle définit ainsi trois dimensions du lien entre le sujet et l'objet. Celles-ci affectent la représentation sociale en médiatisant le rapport d'un individu ou d'un groupe à un objet (Flament et Rouquette, 2003). On peut également supposer, que, de manière plus générale, l'implication personnelle influence l'existence quotidienne des individus.

On s'intéressera plus précisément aux effets de deux des composantes de l'implication personnelle : l'identification personnelle et la capacité perçue d'action liée au tsunami. En effet, la valorisation de l'objet est uniformément forte pour l'ensemble de l'échantillon, les enfants composant l'échantillon habitant tous le long des côtes et ayant perdu au moins un proche dans la catastrophe.

Méthode

Participants

414 enfants sri lankais résidant le long des côtes ont été interrogés en septembre 2005. Les questionnaires ont été administrés par des enquêteurs locaux préalablement formés par la responsable du Centre de Psychologie Humanitaire, Claire Colliard. La passation était individuelle et le questionnaire présenté oralement aux sujets.

L'échantillon comporte 53,7 % de garçons et 46,3 % de filles. La moyenne d'âge est de 11,3 ans, les âges variant entre 4 ans et 18 ans. La répartition des âges est institutionnellement définie : il s'agit de celle prise en charge par l'ONG Terre des Hommes, laquelle intervient délibérément huit mois après le tsunami. En effet, les populations affectées par des catastrophes de grande ampleur traversent plusieurs phases qu'il s'agit de respecter (cf. Colliard et Baggio, 2006 ; Colliard, 2004).

L'intervention se situe ici dans la phase 3, dite de « désillusion » ou « phase dépressive ». Il s'agit de venir en aide à la population qui doit réapprendre à faire face et à

accepter la catastrophe survenue en reconstruisant lentement une vision de l'avenir.

Mesures

L'effet de trois principales variables a été testé.

a. L'identification personnelle

L'identification personnelle (IP) correspond à la proximité estimée du sujet par rapport à l'objet de représentation, dans le cas présent le tsunami. Elle peut s'opérationnaliser de plusieurs manières. Dans cette étude, on a retenu une opérationnalisation en terme de *vulnérabilité perçue*.

Les sujets se voyaient demander : « Avez-vous peur de la survenue d'un nouveau tsunami ? » et répondaient sur une échelle en quatre points, allant de « pas du tout » (1) à « beaucoup » (4).

Le fait de ne pas craindre la survenue d'un nouveau tsunami renvoie à une identification personnelle faible (« je suis peu concerné par ce problème »), tandis qu'une vulnérabilité perçue importante correspond à une identification personnelle forte (« je suis très concerné par ce problème »).

b. La capacité perçue d'action

La capacité perçue d'action (CPA) fait référence au contrôle qu'il est possible d'exercer sur l'objet (le tsunami). Elle a été opérationnalisée par les *attributions de causalité* évoquées par les sujets pour expliquer la survenue du tsunami. Sur la base d'un pré-test libre, quatre explications ont été retenues :

- Il y a eu un séisme sous-marin ;
- C'est la volonté de Dieu ;
- Parce que l'homme moderne est mauvais ;
- C'est la punition de Dieu pour nos péchés.

Une cinquième explication (« Ne sait pas ») a été adjointe pour éviter que les sujets ne prennent position s'ils ne savaient pas expliquer la survenue du tsunami.

Ces attributions peuvent être regroupées en deux catégories :

- l'explication naturelle et l'explication divine (séisme sous-marin, volonté de Dieu) ;
- les explications renvoyant à la faute de l'homme (punition de Dieu, homme moderne mauvais)

La première catégorie regroupe des attributions qui font de l'homme la victime des événements : il est soit le jouet des éléments naturels, soit d'une force divine qui le transcendent et font de lui un objet. La seconde catégorie autorise quant à elle une certaine forme de contrôle des événements : pour éviter le renouvellement du tsunami, il suffit à l'homme de mieux se comporter (cf. *Lerner et Simmons, 1966*). Ces attributions causales permettent donc d'opérationnaliser la variable *Capacité perçue d'action* : la première catégorie renvoie à une CPA faible (versant « je n'y peux rien »), dans le sens où le hasard est responsable du malheur, tandis que la seconde se réfère à une CPA forte (versant « tout dépend de moi »), l'homme étant puni de son mauvais comportement. Les attributions causales permettent de donner une information sur la perception de contrôle que les enfants peuvent avoir sur le tsunami, en référence aux croyances de la culture locale.

c. La sociabilité

Les réseaux de sociabilité jouent un rôle extrêmement important, notamment dans les situations post-catastrophe. Brauman (*cité par Vintila, 2005, p. 50*) souligne que 80 à 90 % des secours mis en œuvre suite au tsunami en Asie l'ont été par des autochtones : les populations locales ont leur propre réseau de solidarité en cas de catastrophe de grande ampleur.

La sociabilité a été opérationnalisée par la *densité du réseau social* des participants. Cette densité a été mesurée à l'aide d'un exercice simple que l'on pourrait nommer « l'exercice du réseau social » (*Colliard et Baggio, 2006*). Dans cet exercice, le participant se voit remettre un dessin comportant quatre cercles emboîtés les uns dans les autres. Le cercle 1 représente le sujet lui-même. Il place ensuite dans le cercle 2 les personnes qu'il juge les plus importantes dans sa vie. Les cercles 3 et 4 comportent les personnes de l'entourage par importance décroissante.

On peut analyser les résultats de manière qualitative, mais l'estimation de la densité du réseau social nécessite une appréciation quantitative. Pour l'analyse, les personnes de chaque cercle ont été décomptées, puis additionnées en leur associant des coefficients en fonction de leur importance pour le sujet : coefficient 3 pour le cercle 2, coefficient 2 pour le cercle 3, coefficient 1 pour le cercle 4. On obtient un score variant entre 6 (réseau social peu dense) et 25 (réseau social dense).

d. Le bien-être subjectif

L'effet de ces trois variables a été testé sur le bien-être subjectif des participants, et non sur la représentation sociale du tsunami. En effet, on s'intéresse aux effets de l'implication relative au tsunami sur l'état des enfants, et ce afin de les aider à surmonter cette épreuve.

Le concept de bien-être subjectif a été évoqué dès 1945 dans la Constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé. Ce terme renvoie à un vécu subjectif médiatisé par les valeurs culturelles et inclut plusieurs aspects : joie de vivre, optimisme, satisfaction, sérénité, etc. À l'inverse, la déprime, la mauvaise humeur ou encore la nervosité sont des signes de bien-être faible ou de "mal-être" (cf. *Diener, 1984 et Diener, Suh, Lucas et Smith, 1999*).

On distingue généralement deux composantes du bien-être subjectif (cf. à ce sujet *Veenhoven, 1995*) :

- une composante affective (état émotionnel, sentiments) ;
- une composante cognitive (évaluation d'une situation, de sa vie).

Le bien-être subjectif peut donc être évalué à partir de questions relatives aux états émotionnels positifs ou négatifs des sujets ainsi que des évaluations portant sur eux-mêmes et sur leur vie. À partir de ces réponses, on forme un indice cumulatif qui permet de faire une estimation du bien-être subjectif.

L'évaluation du bien-être subjectif retenue dans cette étude est inspirée du travail de synthèse de Andrews et Robinson (*1991*) sur ses différentes mesures. Les sept items choisis devaient être compréhensibles et adaptés à la population étudiée (des enfants sri lankais). Leur sensibilité et leur validité a été évaluée au moyen d'un pré-test dont les résultats ont été satisfaisants. Les items sont les suivants :

- a. Êtes-vous en général satisfait de vous ?
- b. Vous pensez parfois que vous ne valez rien.
- c. Vous pensez que vous avez pas mal de qualités.
- d. Vous pensez être capable de faire les choses aussi bien qu'autrui.
- e. Parfois, vous vous sentez vraiment inutile.
- f. Vous pensez que vous êtes quelqu'un d'aussi bon que les autres.
- g. Vous ne vous aimez pas.

Les sujets devaient estimer leur accord avec ces propositions sur des échelles en six points, allant de « pas du tout d'accord » (1) à « tout à fait d'accord » (6). Un score global a ensuite été calculé en établissant la moyenne de ces sept items, en tenant compte des items inversés.

Le bien-être subjectif a été mesuré par les enfants pour eux-mêmes. Toutefois, une mesure contrôle a été effectuée sur un membre de leur famille (père, mère, etc.). Les résultats étant les mêmes, le point de vue des enfants a été conservé.

Hypothèses

On s'attend à ce que les différentes composantes de l'implication ainsi que la sociabilité aient un effet sur le bien-être subjectif des enfants sri lankais. Plus précisément, cette hypothèse générale se décline de la manière suivante :

1. On s'attend à ce que les différentes composantes de l'implication ainsi que la sociabilité aient un effet bénéfique sur l'état des enfants :

H1a. Le bien-être subjectif des enfants sera meilleur en cas d'identification personnelle faible et inversement.

Une identification personnelle faible signifie que le sujet est peu concerné par le tsunami, et ici qu'il craint peu son renouvellement. Il lui est donc plus facilement possible d'entrer dans une phase de reconstruction active et de tourner la page du tsunami. De fait, ces sujets iront mieux et cela sera visible sur leur score de bien-être.

H1b. Le bien-être subjectif des enfants sera meilleur en cas de capacité perçue d'action forte, et inversement.

Une capacité perçue d'action forte octroie la possibilité de contrôler la survenue d'un tsunami potentiel. De nouveau, cela autorise plus facilement à passer à autre chose, et donc aux sujets d'aller mieux.

H1c. Le bien-être subjectif des enfants sera meilleur en cas de sociabilité forte, et inversement.

Un réseau social dense est un facteur de soutien important, dont on peut soupçonner intuitivement l'effet bénéfique sur l'état des enfants.

2. On s'attend à ce que les différentes composantes de l'implication et la sociabilité soient liées entre elles :

H2a. Une identification personnelle faible sera liée à une sociabilité forte ;

H2b. Une capacité perçue d'action forte sera liée à une sociabilité forte ;

H2c. Une capacité perçue d'action forte sera liée à une identification personnelle faible.

On a dit plus tôt que les trois composantes de l'implication personnelle étaient indépendantes. Dans le cas présent, on est amenés à se demander si, malgré tout, il n'existerait pas un lien entre les composantes identification personnelle et capacité perçue d'action. On peut par exemple se poser la question de savoir si le fait de penser pouvoir contrôler la survenue d'un nouveau tsu-

nami n'engendre pas une crainte moins importante de celui-ci, et par conséquent une identification personnelle plus faible.

Les analyses ont été effectuées en deux étapes. Dans un premier temps, l'effet des variables indépendantes (composantes de l'implication personnelle et sociabilité) sur le bien-être subjectif des enfants a été analysé (H1). Puis, dans un second temps, on a examiné l'éventuel lien entre les composantes de l'implication et la sociabilité (H2). Ces hypothèses ont été mises à l'épreuve au moyen d'analyses de variance et de tests de contingence (khi deux).

Résultats

Sur l'échantillon de 414 enfants, chaque mesure comporte un pourcentage non négligeable de non-réponse, ce qui peut sembler inévitable sur une population qui n'a pas l'habitude de la passation de questionnaires et qui est en outre fortement traumatisée. Les non-réponses ont été traitées de plusieurs manières :

- en deçà de quatre non-réponses sur les 414 sujets, la moyenne leur a été attribuée ;
- au-delà de quatre non-réponses, on a procédé de deux façons :
 - o l'analyse a été effectuée en excluant ces sujets ;
 - o l'analyse a été effectuée en considérant ces sujets comme une nouvelle modalité de la variable.

Les résultats étant les mêmes avec ces deux procédés, le premier a été retenu : les sujets n'ayant pas répondu à une question ont été exclus de chacune des analyses.

L'échantillon, institutionnellement défini, comprend des enfants d'âges variés (de 4 à 18 ans). On s'est donc assuré avant d'entamer l'analyse que l'âge ne jouait pas un rôle trop important selon les variables analysées. Il s'avère que le seul effet statistiquement significatif concerne le bien-être subjectif des enfants.

Les âges ont été regroupés selon les classes établies par les psychologues selon les différentes phases de leur développement, chaque âge ne comptant pas suffisamment d'enfants pour rendre l'analyse possible.

On peut voir sur la figure 1 (*cf.* ci-contre) que les enfants ayant entre 11 et 14 ans ont tendance à aller mieux que les autres enfants, le bien-être étant estimé sur une échelle allant de 1 (BES faible) à 6 (BES fort). Ceci va dans le sens de résultats déjà connus : il s'agit de la classe d'âge où les enfants sont les plus stables et par conséquent plus susceptibles d'entrer dans une phase de reconstruction active.

Il n'existe aucun autre effet, que ce soit sur l'identification personnelle, la densité du réseau social ou la capacité perçue d'action (*cf. résultats en annexe*).

Figure 1 : Effet de l'âge des enfants sur le bien-être subjectif. Âge mesuré en quatre classes ; bien-être subjectif mesuré sur une échelle de 1 (bien-être faible) à 6 (bien-être fort). $F(3, 361) = 2,88, p < .04$

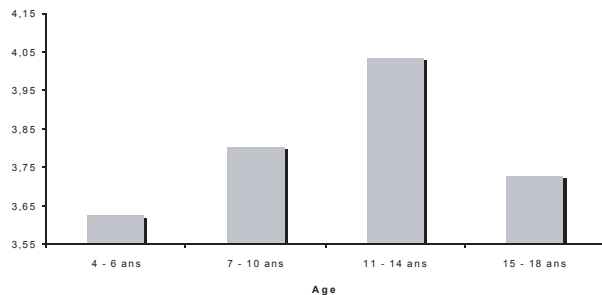


Tableau 2 : Catégorisation de la variable Sociabilité

Catégories	Score de densité	Pourcentage
1	6 – 10	62,9
2	11 – 15	21,1
3	16 – 20	10,7
4	21 – 25	5,3

Effet des composantes de l'implication et de la sociabilité sur le bien-être subjectif des enfants

a. Effet de l'identification personnelle sur le bien-être subjectif

Ces résultats (cf. figure 2 ci-dessous) montrent que les enfants à l'identification personnelle forte voient leur score de bien-être chuter ($p < .001$). Inversement les enfants dont l'identification personnelle est faible présentent un score de bien-être plus élevé. L'identification personnelle semble donc être un facteur important, dans le sens où il affecte directement l'état des enfants.

b. Effet de la capacité perçue d'action sur le bien-être subjectif des enfants

La capacité perçue d'action a été mesurée selon les deux catégories présentées plus haut : CPA forte versus CPA faible.

Le bien-être des enfants ne diffère pas en fonction de leur capacité perçue d'action (résultat NS, $F(1, 88) = .92, p < .34$). Ces résultats peuvent sembler surprenants, le contrôle de l'objet étant une dimension importante lors de la survenue de catastrophes naturelles. On reviendra sur ce résultat dans la discussion.

c. Effet de la sociabilité sur le bien-être subjectif des enfants

La sociabilité a été mesurée au moyen de la densité du réseau social des enfants, dont le score varie entre 6 et 25. Pour rendre l'analyse possible, chaque modalité ne

Figure 2 : Effet de l'identification personnelle sur le bien-être subjectif des enfants. IP mesurée sur une échelle de 1 (IP faible) à 4 (IP forte). Bien-être subjectif mesuré sur une échelle de 1 (bien-être faible) à 6 (bien-être fort). $F(3, 362) = 5,54, p < .001$

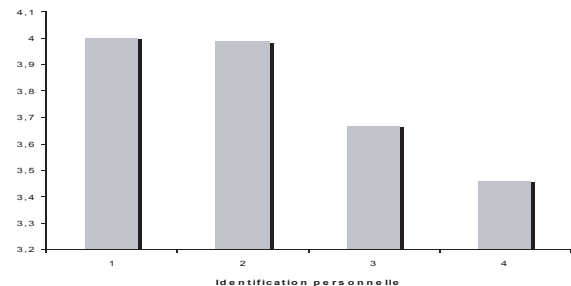
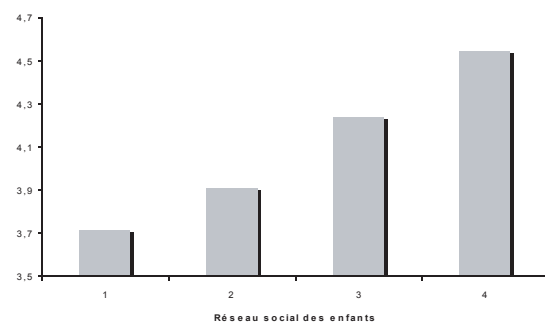


Figure 3 : Effet de la densité du réseau social sur le bien-être. Réseau social des enfants mesuré sur une échelle de 1 (réseau social peu dense) à 4 (réseau social dense). Bien-être subjectif mesuré sur une échelle de 1 (bien-être faible) à 6 (bien-être fort). $F(3, 361) = 9,05, p < .001$



comprenant pas suffisamment d'individus, la densité du réseau social a été regroupée en quatre catégories (la catégorie la moins fréquente comptant 22 sujets).

On peut voir (cf. figure 3) que plus le réseau social des enfants est dense, mieux ils vont, ce résultat étant fortement significatif ($p < .001$). La sociabilité semble donc avoir un effet particulièrement saillant sur l'état des enfants.

d. Discussion

Ainsi, les hypothèses H1a et H1c sont vérifiées : le bien-être subjectif des enfants est meilleur lorsque leur identification personnelle au tsunami est faible et que leur sociabilité est forte. En revanche, l'hypothèse H1b n'est pas vérifiée, la capacité perçue d'action relative au tsunami n'ayant aucun effet sur le bien-être subjectif.

Pour expliquer ces résultats, on peut faire référence à la norme sociale de jugement, qui fait que les individus valorisent les explications causales internes (capacités, compétences, efforts, etc.) plutôt que les explications causales

Tableau 3 : Lien entre l'identification personnelle et la sociabilité des enfants. $\chi^2 = 8,558$ (dl = 1), $p < .01$. Tableau des écarts pondérés à l'indépendance

		Identification personnelle		TOTAL
		-	+	
Sociabilité	-	-.04	.09	346
	+	.24	-.46	66
TOTAL		273	412	

Tableau 4 : Lien entre la capacité perçue d'action et l'identification personnelle. $\chi^2 = 4,23$ (dl = 1), $p < .04$. Tableau des écarts pondérés à l'indépendance

		Identification personnelle		TOTAL
		-	+	
Capacité perçue d'action	-	.04	-.08	270
	+	-.16	-.35	60
TOTAL		106	330	

externes (hasard, chances, etc.). Dans la culture occidentale, les premières sont socialement valorisées au détriment des secondes. La capacité perçue d'action est une dimension d'évaluation subjective renvoyant à la notion de contrôle de l'objet et de maîtrise de l'environnement. De fait, on peut supposer que la perception et l'appréciation de la capacité perçue d'action dépendent de la norme en vigueur dans la société. En d'autres termes, la capacité perçue d'action serait un phénomène socialement normé.

Dans la culture occidentale, les premières sont socialement valorisées au détriment des secondes (Beauvois, 1994 ; Beauvois et Dubois, 1988 ; Dubois, 1987, 1994). La capacité perçue d'action est une dimension d'évaluation subjective renvoyant à la notion de contrôle de l'objet et de maîtrise de l'environnement. De fait, on peut supposer que la perception et l'appréciation de la capacité perçue d'action dépendent de la norme en vigueur dans la société. En d'autres termes, la capacité perçue d'action serait un phénomène socialement normé. Le Sri Lanka est une culture de type collectiviste dans laquelle les explications causales internes ne prévalent pas (on peut se reporter aux travaux de Hofstede (1980) et de Triandis (1989) à propos des mesures de l'individualisme et du collectivisme ; ainsi qu'aux travaux de Hiesh, Shybut et Lotsof (1969) ; Lao (1977) ; Szalay, Strohl, Fu et Lao (1994) ou encore Weber, Hsee et Sokolowska (1998) sur le contrôle externe et la perception du risque des populations asiatiques). Par conséquent, la capacité perçue d'action ne serait pas un facteur déterminant, car dépourvu d'enjeu et de sens. De fait, elle n'aurait aucun effet sur le bien-être subjectif des enfants, la maîtrise de l'objet n'étant pas indispensable ni même nécessaire. Ce résultat va effectivement dans le

sens d'une capacité perçue d'action socialement normée. On reviendra sur ces remarques dans la partie suivante de l'analyse.

Liens entre les composantes de l'implication et la sociabilité

a. Lien entre l'identification personnelle et la sociabilité

Le lien entre l'identification personnelle et la sociabilité a été mesuré à l'aide d'un test de Khi deux, après avoir dichotomisé les deux variables : IP forte/IP faible, sociabilité forte/sociabilité faible ($\chi^2 = 8,558$ (dl = 1), $p < .01$).

Il existe donc un lien entre l'identification personnelle et la sociabilité. Le tableau suivant présente les sur-représentations et les sous-représentations qui indiquent le sens de la relation.

On peut voir (cf. tableau 3) que la ligne "sociabilité forte" contribue le plus à la détermination du lien entre les deux variables : un réseau social dense s'accompagne d'une IP faible (.24) et non une IP forte (-.46).

La question n'est pas ici de déterminer le sens de cette relation, même si l'on peut supposer que c'est la sociabilité qui affecte l'identification personnelle (cf. Rouquette, 1994). En revanche, on peut constater un effet cumulatif des variables : à une sociabilité forte est associée une identification personnelle faible, et toutes deux ont un effet bénéfique sur le bien-être subjectif des enfants (effet d'interaction NS, $F(9,349) = 1,23$, $p < .27$).

b. Lien entre la capacité perçue d'action et la sociabilité des enfants

Le lien a également été mesuré par un Khi deux, les deux variables étant dichotomisées (CPA forte/CPA faible, sociabilité forte/sociabilité faible) ($\chi^2 = 1.69$ (dl = 1), $p < .19$, NS).

On ne peut conclure à l'existence d'un lien entre la capacité perçue d'action et la sociabilité, le résultat du test de Khi deux étant non significatif. Cela étaye l'hypothèse selon laquelle la capacité perçue d'action n'est pas une dimension essentielle dans un pays où le contrôle des événements revêt une importance moindre.

c. Lien entre l'identification personnelle et la capacité perçue d'action des enfants

De nouveau, le lien entre les deux composantes de l'implication a été testé au moyen d'un Khi deux. IP et CPA ont été considérées des variables nominales dichotomiques (IP forte/IP faible, CPA forte/CPA faible) ($\chi^2 = 4,23$ (dl = 1), $p < .04$).

Contrairement aux résultats obtenus précédemment, la capacité perçue d'action entretient un lien avec l'identification personnelle. Le tableau ci-dessous présente les sur-représentations et les sous-représentations qui indiquent le sens de la relation.

Les résultats obtenus sont de nouveau contre-intuitifs avec ceux que l'on aurait pu escompter (cf. tableau 4) : une identification personnelle forte est liée à une capacité perçue d'action également forte (sur-représentation = .35). Inversement, les participants à l'identification personnelle faible sont sous-représentés parmi les participants ayant une capacité perçue d'action forte. Ceci confirme l'hypothèse selon laquelle la capacité perçue d'action n'est pas appréciée de la même manière dans un pays où les normes sociales de jugement ne sont pas les mêmes.

d. Discussion

Ainsi, l'hypothèse H2 est partiellement vérifiée. D'une part, il existe un lien entre l'identification personnelle et la sociabilité (H2a) : une sociabilité forte est associée à une IP faible, et inversement n'est pas associée à une IP forte. Les hypothèses H2b et H2c ne sont par contre pas vérifiées : il n'existe aucun lien entre capacité perçue d'action et sociabilité ; tandis que le sens de la relation entre capacité perçue d'action et identification personnelle est inverse à celle attendue (une CPA forte s'accompagne d'une IP forte). Ces résultats corroborent ceux obtenus quant au bien-être subjectif : la capacité perçue d'action semble être un phénomène jugé peu important au Sri Lanka, et on peut supposer que cette moindre importance dépend de l'absence de norme instituant l'explication causale interne des événements dans cette société.

Conclusion

Les résultats de cette étude suggèrent donc plusieurs pistes d'étude, d'un point de vue appliqué d'une part, et sous l'angle de la recherche fondamentale d'autre part.

Du point de vue de la recherche appliquée

Sociabilité et identification personnelle sont liées et toutes deux affectent le bien-être subjectif : les enfants vont mieux lorsque leur réseau de sociabilité est dense et que leur identification personnelle relative au tsunami est faible. La sociabilité et l'implication semblent donc être en mesure de permettre l'amélioration de la compréhension de ce qui se joue sur le terrain et de suggérer des pistes d'actions pour venir en aide aux populations affectées par des catastrophes de grande ampleur : réduire la vulnérabilité perçue et recréer les réseaux de sociabilité détruits par la crise apparaissent comme des moyens qui limiteraient la phase de désillusion et aideraient les populations sinistrées à tourner la page de la catastrophe (Bourrelie, Deneufbourg et De Vanssay, 2000 ; Colliard, 2004). Idéalement, la recherche menée et ses résultats les plus nets devraient œuvrer comme guide d'action sur le terrain. Le problème se déplace alors : entre la "théorie" et la "pratique", pour employer des dénominations grossières, existe un fossé qu'il est bien difficile de franchir. Agir sur le terrain est synonyme de moyens matériels, financiers et humains nécessitant une organisation et une logistique lourdes. S'il est louable de mettre la "théorie" au service du "terrain", il est regrettable de ne pouvoir être en mesure de pallier à ces écueils. Les résultats de cette recherche ont été communiqués sur le terrain, aux acteurs impliqués quotidiennement auprès des enfants. Ceux-ci peuvent ensuite s'atteler à reconstruire les réseaux de sociabilité détruits par la crise, ou encore œuvrer à réduire la vulnérabilité perçue des enfants, en les informant, en leur apprenant comment réagir en cas de catastrophe, etc. Cette action sera contrôlée au moyen d'un outil de suivi, un *monitoring*, actuellement en cours d'élaboration.

Par ailleurs, on ne peut que se féliciter qu'une théorie telle que l'approche structurale des représentations sociales puisse avoir une pertinence sociétale concrète sur le terrain. Cela montre non seulement l'intérêt d'associer la recherche fondamentale à l'action sur le terrain, mais également, de manière plus générale, cela pointe la nécessité d'enraciner le soutien psychosocial dans la vie des communautés, en prenant en compte les multiples facettes du vécu collectif et subjectif des populations, dont les réseaux sociaux et l'implication personnelle font partie, ce que les acteurs locaux ont parfois tendance à occulter. En effet, ceux-ci, insérés dans un contexte local difficile et au contact direct des populations, manquent du recul nécessaire à l'analyse et à la compréhension des variables clés qui peuvent affecter et donc améliorer la vie et l'état des enfants. Comme le souligne Einstein, le poisson ne sait pas forcément grand-chose de l'eau dans laquelle il nage.

Du point de vue de la recherche fondamentale

Cette étude a permis de nourrir la réflexion sur le modèle de l'implication personnelle et la sociabilité, la première étant une variable complexe dont les effets ne sont pas encore bien systématisés (Flament et Rouquette, 2003). Si l'intérêt et les effets de l'identification personnelle et de la sociabilité ont été une nouvelle fois mis en évidence, cette fois-ci dans leur effet sur l'état subjectif des sujets, la capacité perçue d'action semble quant à elle rester sans effet. Ainsi, on ne peut conclure à l'existence d'un rôle de la capacité perçue d'action sur le bien-être subjectif des enfants, elle ne semble pas être liée à la sociabilité et son seul lien avec l'identification personnelle est inverse de celui escompté. Passé l'effet de surprise lié à des résultats allant à l'encontre de ceux obtenus jusqu'alors et attendus cette fois-ci, on a soupçonné l'existence d'un effet des normes et des valeurs sur la capacité perçue d'action (pour l'importance du facteur d'implication personnelle, cf. Baggio et Rouquette, 2006 ; Guimelli, 2002 ; Flament et Rouquette, 2003 ; ou encore Vintila, 2005). En effet, contrairement à nos sociétés occidentales modernes où la composante de capacité perçue d'action a le plus souvent été étudiée, le Sri Lanka n'est pas caractérisé par la recherche de contrôle ou de maîtrise de l'environnement. Ceci suggère des effets différenciés de la capacité perçue d'action selon l'importance que les sujets lui accordent. On peut de fait se poser la même question que les anthropologues cités par Bruner (1991), qui « en sont rapidement venus à se demander si la forme de la conscience et de l'expérience des peuples appartenant à d'autres cultures diffèrait de la nôtre au point qu'il soit difficile de les comprendre en utilisant nos propres concepts » (p. 51). Manifestement, la recherche de maîtrise et de contrôle de l'environnement n'est pas de mise dans l'échantillon étudié au Sri Lanka, contrairement à notre société occidentale moderne (cf. Drozda-Senkowska et Orsero, 1993, sur l'importance du contrôle sur les événements malheureux) où « le désir de trouver des explications, la volonté d'établir des liens, de théoriser les occurrences est central dans une culture qui doit tout expliquer » (Campion-Vincent, 2005, p. 202). Peut-on dire alors que cette culture ne cherche pas à tout expliquer ? Une lecture d'Élias (1987) fournit quelques pistes quant à ces différences d'ordre culturel et idéologique. Il nous dit que l'individu (occidental) considère comme une dévalorisation que de ne plus être conçu comme un être spécifique, une « création unique de la nature » (p. 100). Cette individualité, donnant naissance à l'individualisme, semble prendre une part moins importante dans la vie des populations non occidentales, et éventuellement non occidentalisées tel que l'échantillon sri lankais interrogé. Valeurs, croyances, pratiques, vie quotidienne, tout les sépare. En témoigne cette anecdote, d'un sri lankais s'étonnant qu'une occidentale suisse lui dise qu'il n'y a pas de vaches dans les rues de nos villes :

« mais comment faites-vous pour vous débarrasser des déchets alors ? »... D'autre part, on peut s'attendre à ce que le contexte de guerre civile qui ravage le pays depuis plus de vingt ait joué un rôle dans l'adversité et dans l'acceptation des événements. Faute de pouvoir contrôler leur environnement depuis si longtemps, il est possible que les populations aient renoncé à identifier des causes précises et se caractérisent par une attitude fataliste, un « lâcher prise » quant au contrôle exercé sur les événements de leur vie. Cette hypothèse reste toutefois à tester avec plus de précision.

Le mode de relation entre le sujet et l'objet dépend donc bien des conditions sociales d'existence et du vécu des individus. Si cette hypothèse reste à explorer plus en détail, notamment en employant d'autres opérationnalisations de la variable de capacité perçue d'action et en la manipulant, on ne peut que constater l'ancrage social et la subjectivité du lien entre le sujet et l'objet (Vintila, 2005). L'implication personnelle semble donc fournir une grille de lecture et de compréhension du monde qui mérite de plus amples investigations (à ce sujet, cf. Rouquette, 2006).

REMERCIEMENTS

Fondation Terre des hommes – Lausanne.

RÉFÉRENCES

- ANDREWS F.-M. et ROBINSON J.-P. (1991): Measures of subjective well-being. In J.-P. Robinson, P. Shaver et L. Wrightsman (Dir.), *Measures of Social Psychological Attitudes*, San Diego, Academic Press.
- BAGGIO S. (2006): *Statistiques descriptives*. Bruxelles, De Boeck Université.
- BAGGIO S. et ROUQUETTE M.-L. (2006): La représentation sociale de l'inondation : influence croisée de la proximité au risque et de l'importance de l'enjeu. *Bulletin de Psychologie*, Vol. 59, N°1, pp. 103-117.
- BEAUVOIS J.-L. (1994): *Traité de la servitude libérale*. Paris, Dunod.
- BEAUVOIS J.-L. et DUBOIS N. (1988): The norm of internality in the explanation of psychological events. *European Journal of Social Psychology*, 18, pp. 299-316.
- BOURRELLIER P.-H., DENEUFBOURG G. et DE VANSAY B. (2000): *Les catastrophes naturelles. Le grand cafouillage*. Paris, Osman Eyrolles Multimédia.
- BRUNER J. (1991): *Car la culture donne forme à l'esprit... de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Genève, Georg Eshel (réédité en 1997).
- CAMPION-VINCENT V. (2005): *La société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes*. Paris, Payot & Rivages.
- COLLIARD C. (2004): *Évaluation of the Terre des Hommes psychosocial programme of recreational centres in Bam, Iran*. Mission Report, Genève.
- COLLIARD C. et BAGGIO S. (2006): *Évaluation du programme d'activités récréatives de la fondation Terre des Hommes au Sri Lanka*. Rapport intermédiaire, Genève.
- DIENER E. (1984): Subjective well-being. *Psychological Bulletin*, 95, pp. 542-575.
- DIENER E., SUH E. M., LUCAS R.-E., SMITH H. L. (1999): Subjective well-being: Three decades of progress. *Psychological Bulletin*, Vol. 125, N°2, pp. 276-302.
- DROZDA-SENKOWSKA E. et ORSERO H. (1993): Le raisonnement contrefactuel dans l'évaluation de la responsabilité. Le cas des coïncidences malheureuses. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, pp. 47-68.
- DUBOIS N. (1987): *La psychologie du contrôle. Les croyances internes et externes*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- DUBOIS N. (1994): *La norme d'internality et le libéralisme*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- ÉLIAS N. (1987): *La société des individus*. Paris, Fayard (1991 pour la trad. Française).
- FLAMENT C. et ROUQUETTE M.-L. (2003): *Anatomie des idées ordinaires : comment étudier les représentations sociales*. Paris, Armand Colin.
- GUIMELLI C. (2002): Étude expérimentale du rôle de l'implication de soi dans les modalités de raisonnement intervenant dans le cadre des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, Vol. 15, N°1, pp. 129-161.
- HOFSTEDE G. (1980): *Culture's consequences: International Differences in Work-related Values*. Newbury Park, Sage.
- HSIEH T., SHYBUT J. et LOTSOFF E. (1969): Internal versus external control and ethnic group membership: A cross cultural comparison. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 33, pp. 122-124.
- LAO R.-C. (1977): Levinson's IPC (internal-external control) scale: A comparison of Chinese and American students. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 9, pp. 113-124.
- LERNER M. et SIMMONS C.-H. (1966): Observer's reaction to the "innocent victim". Compassion or rejection ?, *Journal of Personality and Social Psychology*, 32, pp. 311-328.
- RATEAU P. (2004): *L'approche structurale des représentations sociales : nouvelles perspectives intégratives*. soutenance de HDR, décembre 2004.
- ROUQUETTE M.-L. (1994): *Sur la connaissance des masses. Essai de psychologie politique*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- ROUQUETTE M.-L. (1997): *La chasse à l'immigré. Violence, mémoire et représentations*. Liège, Mardaga.
- ROUQUETTE M.-L. (2006): Représentations sociales, pratiques et implication personnelle : un regard psychosocial sur l'expérience des Calandretas. In H. Boyer (Dir.), *De l'école occitane à l'enseignement public : vécu et représentations sociolinguistiques*. Paris, L'Harmattan, pp. 81-87.
- SZALAY L.-B., STROHL J.-B., FU L. et LAO R.-C. (1994): *American and Chinese Perceptions and Belief Systems: A People's Republic of China-Taiwanese Comparison*. New-York, Plenum Publishing.
- TRIANDIS H.-C. (1989): Cross-Cultural Studies of Individualism and Collectivism. In J. Berman (Dir.), *Nebraska Symposium on Motivation*, Lincoln, University of Nebraska Press, pp. 41-133.
- VEENHOVEN R. (1995): Developments in Satisfaction Research. *Social Indicators Research*, 37, pp. 1-46.
- VINTILA A. (2005): *Dynamique de la représentation sociale d'un risque collectif et engagement sans les conduites de réduction du risque : le rôle des pratiques, de l'implication et de la sociabilité*. Thèse de doctorat, Université Paris Descartes.
- WEBER E.-U., HSEE C.-K. et SOKOLOWSKA J. (1998): What Folklore Tell Us About Risk and Risk Taking: Cross-Cultural Comparisons of American, German and Chinese Proverbs. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, Vol. 75, N°2, pp. 170-186.

ANNEXES : LES EFFETS DE L'ÂGE DES ENFANTS SUR LES VARIABLES ÉTUDIÉES

L'âge a été regroupé en 5 catégories établies par les psychologues pour rendre l'analyse possible (chaque âge ne comptant pas suffisamment d'enfants).

Les résultats pour les trois variables indépendantes testées sont les suivants :

– Effet de l'âge sur l'identification personnelle

$F(4, 409) = 1,15, p < .33$

Il n'existe aucun effet statistiquement significatif de l'âge sur l'IP des enfants.

– Effet de l'âge sur la densité du réseau social des enfants

$F(4, 409) = 1,13, p < .34$

Il n'existe aucun effet statistiquement significatif de l'âge sur la densité du réseau social des enfants.

– Effet de l'âge sur la capacité perçue d'action des enfants

Un test de Khi deux a été effectué sur les résultats, en modifiant le regroupement en classes, faute de participants dans certaines d'entre elles. Soit :

Tableau 5 : Lien entre l'âge et la capacité perçue d'action des enfants. Tableau des écarts pondérés à l'indépendance

		Capacité perçue d'action		
		-	+	Total
Âge	Classes 1 et 2	105	22	127
	Classe 3	113	26	139
	Classes 4 et 5	52	12	64
Total		270	60	330

$\chi^2 = 0,11 (dl = 2), p < .95.$

Il n'existe aucun effet statistiquement significatif de l'âge sur la CPA des enfants. Aucun effet d'interaction (âge × IP, âge × sociabilité, âge × CPA) n'a pu être mis en évidence sur le bien-être subjectif.